

Ces messieurs avaient pris au mot M. Thiers qui, devenu républicain de raison, devait être évincé du pouvoir sous une République sans républicains.

Le centre gauche reçut un coup très-rude de cette escapade de M. Target. Le vote qui avait renversé l'ancien président avait donné le vote de majorité aux coalisés; sur l'acceptation de la démission de M. Thiers, ils obtinrent de plus que leurs adversaires, et enfin le vote qui devait le maréchal Mac-Mahon à la présidence leur donna 50 voix de majorité. En quelques heures, plus de 55 membres appartenant au centre gauche avaient rompu avec les traditions du groupe. Une première défection en avait amené d'autres, puis d'autres encore. Le centre gauche réduit, mais composé d'hommes réellement dévoués à la République conservatrice de M. Thiers, se reforma et commença, de concert avec les gauches, sa campagne contre le parti qui venait de triompher au 24 mai. Il la mena rondement et vota, durant cette période, constamment avec la gauche. Quand vint, après la chute de M. de Broglie, la discussion des lois constitutionnelles, il accepta avec enthousiasme la création de cette seconde Chambre que durent subir les républicains éprouvés, et tandis que ceux-ci regrettaient de ne pouvoir échapper à cette nécessité sans maintenir un provisoire funeste et qui pouvait conduire à un coup d'État, le centre gauche applaudissait à la constitution de cette République conservatrice, qu'il croyait morte le 24 mai 1873 et qui sortait de l'urne, en dépit des efforts des royalistes, le 25 février 1875.

Lors des élections de 1876, le centre gauche, par son républicanisme très-moderé, suffisait amplement aux habitants des campagnes. C'est ainsi qu'au moment de la défection de fortune générale et considérable de ses membres, lui permit de repartir en force dans la Chambre issue du suffrage universel.

Grâce à l'appui des gauches et des légistes purs, plusieurs des membres du centre gauche étaient entrés comme inamovibles au Sénat; d'autres avaient été élus par le suffrage restreint. Les élections de 1876 en envoyèrent 60 à 70 à la Chambre des députés. Si le centre gauche, par ses tendances politiques et sa conduite, a souvent prêté le flanc à de graves critiques, il serait injuste de méconnaître l'importance du rôle qu'il a joué, surtout de 1871 à 1875, et de ne pas admettre qu'il a rendu des services à la cause républicaine tant par la lutte qu'il soutint de concert avec les gauches, contre le gouvernement de combat, que par l'effet produit sur les électeurs ruraux par l'adhésion à la République de personnalités riches et bien posées dans les départements.

Le centre gauche se forma, le 24 mai 1873, et depuis les élections de 1876 jusqu'au moment où nous écrivons, la plus grande partie des membres des cabinets qui se sont succédé au pouvoir pendant ces deux périodes.

Terminons en rappelant que, en 1873, sous la présidence de M. Thiers, on a beaucoup parlé de ce qu'on appelait la jonction des centres. On entendait par là l'union du centre droit et du centre gauche se mettant d'accord pour fonder ensemble la République dite conservatrice.

CENTROPODES s. f. pl. (san-tri-spo-ré). Bot. Famille de la

CENTROPE s. m. (san-tro-sè-ro) — du gr. kentron, aiguillon; keras, corne). Entom. Genre d'insectes coléoptères, de la famille des longicornes, tribu des cérambycins, dont l'espèce type habite Buenos-Ayres.

CENTROPODES s. m. — Ichtyol. Genre de poissons, fondé sur une espèce de la mer Rouge, réuni aujourd'hui au genre peste.

CENTROPE s. m. (san-tro-pi-je) — du gr. kentron, aiguillon; pugé, croupion). Erpet. Genre de reptiles sauriens, de la famille des lacertins. Syn. de TRACHYGASTRE.

CENTROURE s. m. (san-trou-re) — du gr. kentron, aiguillon; oura, queue). Ornith. Genre de perroquets. Syn. de NESTOR. Il n'en dit aussi CENTROURE.

CÉPHALOPAGOME s. m. (sé-fa-la-pa-go-to-me) — du gr. kephala, tête; pagos, je tire au dehors; toné, section). Chir. Variété de céphalotome qui se trouve en crâne, en même temps qu'il le tire au dehors.

CÉPHALON, bergier libyen, fils d'Amphithémis et de la nymphe Tritonis. Il tua les deux Argonautes Canthus et Eurybates, qui voulaient lui enlever ses troupeaux.

CÉPHALLEN, surnom de Bacchus, à Métempe. Des auteurs ayant trouvé dans leurs filets une tête de bœuf olivier, les Méthymniens, sur l'avis de Ioracle, élevèrent un autel à Bacchus Cephalen. (Fausanias.)

CÉPHALOGAPHE s. m. (sé-fa-lo-gra-fo) — du gr. kephala, tête; graphô, je décris). Instrument qui, appliqué sur la tête, permet d'en reproduire les contours sur le papier.

CÉPHALOGRAFIE s. f. (sé-fa-lo-gra-fi) — du gr. kephala, tête; graphô, je décris). Anat. Description anatomique de la tête.

CÉPHALOLOGIE s. f. (sé-fa-lo-lo-gi) — du gr. kephala, tête; logos, discours). Dissertation anatomique sur la tête.

CÉPHALOMANCIE s. f. (sé-fa-lo-man-si) — du gr. kephala, tête; mantia, divination). Sorte de divination qui se faisait au moyen d'une tête d'âne.

CÉPHALOMÈNE s. m. (sé-fa-lo-mè-ne). Pathol. Nom donné, par quelques auteurs, au cancer métrical ou céphalotome.

CÉPHALOPE s. m. — Mamm. Divination du genre antlope établie par Smith.

CÉPHALOPE-RACHIDIEN, IENNE adj. (sé-fa-lo-ra-chi-di-ain, é-ne). Anat. Qui a rapport à la tête et au rachis.

CÉPHALOTE s. f. (sé-fa-lo-to). Chim. Nom sous lequel on a désigné une substance particulière extraite du cerveau humain.

— Encycl. Le chimiste Courcier a créé ce mot pour désigner un composé gras, jaune et élastique qu'il avait retiré du cerveau et qu'il considérait comme une substance nettement définie et composée, en grande partie, de soufre et de phosphore. M. Wurtz regarda la céphalote de Courcier comme constituant, non un corps nouveau, mais du protogon plus ou moins impur et altéré.

CÉPHALOTHLASIE s. f. (sé-fa-lo-thla-si) — du gr. kephala, tête; thlasô, j'écrase). Chir. Syn. de CÉPHALOTRIPSIS.

CÉPHALOTHLASTE s. m. (sé-fa-lo-thla-ste) — rad. céphalothlasie). Chir. Espèce de céphalotripsis inventé par Huter.

CÉPHÉE, fils d'Aléus et de Néère ou Cléobule, frère d'Amphidamas, de Lycyrgus et d'Anagis. Il fut un des Argonautes à Arcadie, fils de Lycyrgus et frère d'Anagis. Il assista à la chasse du sanglier de Calydon.

CÉPHESIAS LACUS, ancien lac d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, au delà des colonnes d'Hercule, et qui se déversait dans le Scylax. On pense que ce lac était formé par la mer montante au fond du Sinus Emporici (aujourd'hui golfe SPARTUS) et s'étendait tout autour de la contrée et de la ville de Pontion.

CÉPHISE, dieu-fléuve, fils de Pontus et de Thalassa, père de Diogénès et de Narcisse. Quelques auteurs lui donnent aussi pour fils Étéocle, qui éleva un autel aux Grâces à Orchomène, en Béotie. Les habitants d'Orpée, en Béotie, lui avaient consacré une partie du temple d'Amphiaras, qui possédait en commun avec les Nymphes, Pan et Achéolus.

CÉPHEUS s. m. — Moll. Genre formé pour une espèce d'hélice, mais qui n'a pas été adopté.

CÉPHUS s. m. (sép-fuss). Ornith. Nom donné successivement au plongeon glacial, au grand guillemot et à l'ombrette.

CÉRAME, habitant du mont Othrys, en Thessalie. Il échappa au déluge de Deucalion en se réfugiant sur le mont Paros, au moyen des ailes que les Nymphes lui avaient données.

CÉRAME s. m. — Adjectiv. Grès cérame, Poterie de grès.

CÉRAME, fils de Bacchus et d'Ariadne. Il donna son nom au quartier d'Athènes appelé Céramique.

CÉRAMICUS SINUS, ancien nom du golfe Stan-Ko ou de Cos, sur la côte de l'Asie Mineure.

CÉRAMITES s. m. pl. (sé-ra-mi-té). Entom. Sous-tribu d'éuméniens, dans la famille des hyménoptères comprenant les espèces qui ont les ailes antérieures étendues pendant le repos.

CÉRAMIQUE s. f. — Encycl. Nous allons compléter ce qui a été dit sur ce sujet, au tome III du Grand Dictionnaire, par quelques détails que nous emprunterons au traité de l'excellent ouvrage de M. Laboulaye (Dictionnaire des arts et manufactures).

Sous Louis XV, la fabrication française brilla d'un vif éclat. La porcelaine tendre, fabriquée à Sèvres presque exclusivement de 1753 à 1761, fut très-recherchée en Europe. Ce produit constituait une espèce de verre opaque, qui n'a rien de commun avec la porcelaine de Chine, que l'on cherchait cependant à imiter à cette époque. La porcelaine de Sèvres, aujourd'hui connue sous les noms de rocaïlle, Pompadour, Régence, se marie à merveille avec l'ameublement un peu précieux de cette époque. Les plus beaux échantillons qui nous restent de cette époque consistent en vases d'une teinte bleue pâle, ornés le plus souvent de paysages rustiques, si l'on peut appliquer cette épithète à des sujets qui figurent des bergers et bergères vêtus de costumes de soie rose et gardant des moutons qui semblent être tout frais savonnés. Les paysages où se promènent des bergers et moutons en question sont généralement très-coquets.

À côté de ces vases, dont chacun a vu des échantillons, il convient de citer, comme produits intéressants de la céramique à cette époque, des figurines, des moullages de formes très-variées et enfin des médaillons, généralement de petit modèle, sur lesquels on voit paraître les bergers et leurs moutons.

Comme spécimens remarquables de la céramique d'alors, on peut citer plusieurs sujets assez importantes, représentant divers sujets mythologiques et qui se trouvent à la manufacture nationale de Sèvres. Les collections particulières renferment également

une grande quantité de produits datant de cette époque; ils sont à des prix très-élevés; aussi en a-t-on fait depuis une trentaine d'années une foule d'imitations qui n'ont pas toujours été présentées par les auteurs comme des productions récentes. C'est le sort commun de tous les objets dont l'ancienneté et le caprice de la mode font une grande partie de la valeur.

Si, d'ailleurs, quelques fabricants peu scrupuleux ont tenté de donner pour des vases datant de Louis XV des produits de leurs ateliers, il est juste de reconnaître que bon nombre d'eux ont franchement et sans façon, de manière de faire des artistes du XVIII<sup>e</sup> siècle et ont, notamment, fourni des modèles de pendules assez réussis et qui peuvent tromper l'œil d'un amateur peu au courant.

— Encycl. Le chimiste Courcier a créé ce mot pour désigner un composé gras, jaune et élastique qu'il avait retiré du cerveau et qu'il considérait comme une substance nettement définie et composée, en grande partie, de soufre et de phosphore. M. Wurtz regarda la céphalote de Courcier comme constituant, non un corps nouveau, mais du protogon plus ou moins impur et altéré.

CÉRALOTHLASIE s. f. (sé-fa-lo-thla-si) — du gr. kephala, tête; thlasô, j'écrase). Chir. Syn. de CÉPHALOTRIPSIS.

CÉRAPHÉE, fils d'Aléus et de Néère ou Cléobule, frère d'Amphidamas, de Lycyrgus et d'Anagis. Il fut un des Argonautes à Arcadie, fils de Lycyrgus et frère d'Anagis. Il assista à la chasse du sanglier de Calydon.

CÉRAPHESIAS LACUS, ancien lac d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, au delà des colonnes d'Hercule, et qui se déversait dans le Scylax. On pense que ce lac était formé par la mer montante au fond du Sinus Emporici (aujourd'hui golfe SPARTUS) et s'étendait tout autour de la contrée et de la ville de Pontion.

CÉRAPHIS, dieu-fléuve, fils de Pontus et de Thalassa, père de Diogénès et de Narcisse. Quelques auteurs lui donnent aussi pour fils Étéocle, qui éleva un autel aux Grâces à Orchomène, en Béotie. Les habitants d'Orpée, en Béotie, lui avaient consacré une partie du temple d'Amphiaras, qui possédait en commun avec les Nymphes, Pan et Achéolus.

CÉRAPHUS s. m. — Moll. Genre formé pour une espèce d'hélice, mais qui n'a pas été adopté.

CÉRAPHUS s. m. (sép-fuss). Ornith. Nom donné successivement au plongeon glacial, au grand guillemot et à l'ombrette.

CÉRAME, habitant du mont Othrys, en Thessalie. Il échappa au déluge de Deucalion en se réfugiant sur le mont Paros, au moyen des ailes que les Nymphes lui avaient données.

CÉRAME s. m. — Adjectiv. Grès cérame, Poterie de grès.

CÉRAME, fils de Bacchus et d'Ariadne. Il donna son nom au quartier d'Athènes appelé Céramique.

CÉRAMICUS SINUS, ancien nom du golfe Stan-Ko ou de Cos, sur la côte de l'Asie Mineure.

CÉRAMITES s. m. pl. (sé-ra-mi-té). Entom. Sous-tribu d'éuméniens, dans la famille des hyménoptères comprenant les espèces qui ont les ailes antérieures étendues pendant le repos.

CÉRAMIQUE s. f. — Encycl. Nous allons compléter ce qui a été dit sur ce sujet, au tome III du Grand Dictionnaire, par quelques détails que nous emprunterons au traité de l'excellent ouvrage de M. Laboulaye (Dictionnaire des arts et manufactures).

Sous Louis XV, la fabrication française brilla d'un vif éclat. La porcelaine tendre, fabriquée à Sèvres presque exclusivement de 1753 à 1761, fut très-recherchée en Europe. Ce produit constituait une espèce de verre opaque, qui n'a rien de commun avec la porcelaine de Chine, que l'on cherchait cependant à imiter à cette époque. La porcelaine de Sèvres, aujourd'hui connue sous les noms de rocaïlle, Pompadour, Régence, se marie à merveille avec l'ameublement un peu précieux de cette époque. Les plus beaux échantillons qui nous restent de cette époque consistent en vases d'une teinte bleue pâle, ornés le plus souvent de paysages rustiques, si l'on peut appliquer cette épithète à des sujets qui figurent des bergers et bergères vêtus de costumes de soie rose et gardant des moutons qui semblent être tout frais savonnés. Les paysages où se promènent des bergers et moutons en question sont généralement très-coquets.

À côté de ces vases, dont chacun a vu des échantillons, il convient de citer, comme produits intéressants de la céramique à cette époque, des figurines, des moullages de formes très-variées et enfin des médaillons, généralement de petit modèle, sur lesquels on voit paraître les bergers et leurs moutons.

Comme spécimens remarquables de la céramique d'alors, on peut citer plusieurs sujets assez importantes, représentant divers sujets mythologiques et qui se trouvent à la manufacture nationale de Sèvres. Les collections particulières renferment également

une grande quantité de produits datant de cette époque; ils sont à des prix très-élevés; aussi en a-t-on fait depuis une trentaine d'années une foule d'imitations qui n'ont pas toujours été présentées par les auteurs comme des productions récentes. C'est le sort commun de tous les objets dont l'ancienneté et le caprice de la mode font une grande partie de la valeur.

Si, d'ailleurs, quelques fabricants peu scrupuleux ont tenté de donner pour des vases datant de Louis XV des produits de leurs ateliers, il est juste de reconnaître que bon nombre d'eux ont franchement et sans façon, de manière de faire des artistes du XVIII<sup>e</sup> siècle et ont, notamment, fourni des modèles de pendules assez réussis et qui peuvent tromper l'œil d'un amateur peu au courant.

— Encycl. Le chimiste Courcier a créé ce mot pour désigner un composé gras, jaune et élastique qu'il avait retiré du cerveau et qu'il considérait comme une substance nettement définie et composée, en grande partie, de soufre et de phosphore. M. Wurtz regarda la céphalote de Courcier comme constituant, non un corps nouveau, mais du protogon plus ou moins impur et altéré.

CÉRALOTHLASIE s. f. (sé-fa-lo-thla-si) — du gr. kephala, tête; thlasô, j'écrase). Chir. Syn. de CÉPHALOTRIPSIS.

CÉRAPHÉE, fils d'Aléus et de Néère ou Cléobule, frère d'Amphidamas, de Lycyrgus et d'Anagis. Il fut un des Argonautes à Arcadie, fils de Lycyrgus et frère d'Anagis. Il assista à la chasse du sanglier de Calydon.

CÉRAPHESIAS LACUS, ancien lac d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, au delà des colonnes d'Hercule, et qui se déversait dans le Scylax. On pense que ce lac était formé par la mer montante au fond du Sinus Emporici (aujourd'hui golfe SPARTUS) et s'étendait tout autour de la contrée et de la ville de Pontion.

CÉRAPHIS, dieu-fléuve, fils de Pontus et de Thalassa, père de Diogénès et de Narcisse. Quelques auteurs lui donnent aussi pour fils Étéocle, qui éleva un autel aux Grâces à Orchomène, en Béotie. Les habitants d'Orpée, en Béotie, lui avaient consacré une partie du temple d'Amphiaras, qui possédait en commun avec les Nymphes, Pan et Achéolus.

CÉRAPHUS s. m. — Moll. Genre formé pour une espèce d'hélice, mais qui n'a pas été adopté.

CÉRAPHUS s. m. (sép-fuss). Ornith. Nom donné successivement au plongeon glacial, au grand guillemot et à l'ombrette.

CÉRAME, habitant du mont Othrys, en Thessalie. Il échappa au déluge de Deucalion en se réfugiant sur le mont Paros, au moyen des ailes que les Nymphes lui avaient données.

CÉRAME s. m. — Adjectiv. Grès cérame, Poterie de grès.

CÉRAPHÉE, fils d'Aléus et de Néère ou Cléobule, frère d'Amphidamas, de Lycyrgus et d'Anagis. Il fut un des Argonautes à Arcadie, fils de Lycyrgus et frère d'Anagis. Il assista à la chasse du sanglier de Calydon.

CÉRAPHESIAS LACUS, ancien lac d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, au delà des colonnes d'Hercule, et qui se déversait dans le Scylax. On pense que ce lac était formé par la mer montante au fond du Sinus Emporici (aujourd'hui golfe SPARTUS) et s'étendait tout autour de la contrée et de la ville de Pontion.

CÉRAPHIS, dieu-fléuve, fils de Pontus et de Thalassa, père de Diogénès et de Narcisse. Quelques auteurs lui donnent aussi pour fils Étéocle, qui éleva un autel aux Grâces à Orchomène, en Béotie. Les habitants d'Orpée, en Béotie, lui avaient consacré une partie du temple d'Amphiaras, qui possédait en commun avec les Nymphes, Pan et Achéolus.

CÉRAPHUS s. m. — Moll. Genre formé pour une espèce d'hélice, mais qui n'a pas été adopté.

CÉRAPHUS s. m. (sép-fuss). Ornith. Nom donné successivement au plongeon glacial, au grand guillemot et à l'ombrette.

CÉRAME, habitant du mont Othrys, en Thessalie. Il échappa au déluge de Deucalion en se réfugiant sur le mont Paros, au moyen des ailes que les Nymphes lui avaient données.

CÉRAME s. m. — Adjectiv. Grès cérame, Poterie de grès.

CÉRAME, fils de Bacchus et d'Ariadne. Il donna son nom au quartier d'Athènes appelé Céramique.

CÉRAMICUS SINUS, ancien nom du golfe Stan-Ko ou de Cos, sur la côte de l'Asie Mineure.

CÉRAMITES s. m. pl. (sé-ra-mi-té). Entom. Sous-tribu d'éuméniens, dans la famille des hyménoptères comprenant les espèces qui ont les ailes antérieures étendues pendant le repos.

CÉRAMIQUE s. f. — Encycl. Nous allons compléter ce qui a été dit sur ce sujet, au tome III du Grand Dictionnaire, par quelques détails que nous emprunterons au traité de l'excellent ouvrage de M. Laboulaye (Dictionnaire des arts et manufactures).

Sous Louis XV, la fabrication française brilla d'un vif éclat. La porcelaine tendre, fabriquée à Sèvres presque exclusivement de 1753 à 1761, fut très-recherchée en Europe. Ce produit constituait une espèce de verre opaque, qui n'a rien de commun avec la porcelaine de Chine, que l'on cherchait cependant à imiter à cette époque. La porcelaine de Sèvres, aujourd'hui connue sous les noms de rocaïlle, Pompadour, Régence, se marie à merveille avec l'ameublement un peu précieux de cette époque. Les plus beaux échantillons qui nous restent de cette époque consistent en vases d'une teinte bleue pâle, ornés le plus souvent de paysages rustiques, si l'on peut appliquer cette épithète à des sujets qui figurent des bergers et bergères vêtus de costumes de soie rose et gardant des moutons qui semblent être tout frais savonnés. Les paysages où se promènent des bergers et moutons en question sont généralement très-coquets.

À côté de ces vases, dont chacun a vu des échantillons, il convient de citer, comme produits intéressants de la céramique à cette époque, des figurines, des moullages de formes très-variées et enfin des médaillons, généralement de petit modèle, sur lesquels on voit paraître les bergers et leurs moutons.

Comme spécimens remarquables de la céramique d'alors, on peut citer plusieurs sujets assez importantes, représentant divers sujets mythologiques et qui se trouvent à la manufacture nationale de Sèvres. Les collections particulières renferment également

une grande quantité de produits datant de cette époque; ils sont à des prix très-élevés; aussi en a-t-on fait depuis une trentaine d'années une foule d'imitations qui n'ont pas toujours été présentées par les auteurs comme des productions récentes. C'est le sort commun de tous les objets dont l'ancienneté et le caprice de la mode font une grande partie de la valeur.

Si, d'ailleurs, quelques fabricants peu scrupuleux ont tenté de donner pour des vases datant de Louis XV des produits de leurs ateliers, il est juste de reconnaître que bon nombre d'eux ont franchement et sans façon, de manière de faire des artistes du XVIII<sup>e</sup> siècle et ont, notamment, fourni des modèles de pendules assez réussis et qui peuvent tromper l'œil d'un amateur peu au courant.

— Encycl. Le chimiste Courcier a créé ce mot pour désigner un composé gras, jaune et élastique qu'il avait retiré du cerveau et qu'il considérait comme une substance nettement définie et composée, en grande partie, de soufre et de phosphore. M. Wurtz regarda la céphalote de Courcier comme constituant, non un corps nouveau, mais du protogon plus ou moins impur et altéré.

CÉRALOTHLASIE s. f. (sé-fa-lo-thla-si) — du gr. kephala, tête; thlasô, j'écrase). Chir. Syn. de CÉPHALOTRIPSIS.

CÉRAPHÉE, fils d'Aléus et de Néère ou Cléobule, frère d'Amphidamas, de Lycyrgus et d'Anagis. Il fut un des Argonautes à Arcadie, fils de Lycyrgus et frère d'Anagis. Il assista à la chasse du sanglier de Calydon.

CÉRAPHESIAS LACUS, ancien lac d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, au delà des colonnes d'Hercule, et qui se déversait dans le Scylax. On pense que ce lac était formé par la mer montante au fond du Sinus Emporici (aujourd'hui golfe SPARTUS) et s'étendait tout autour de la contrée et de la ville de Pontion.

CÉRAPHIS, dieu-fléuve, fils de Pontus et de Thalassa, père de Diogénès et de Narcisse. Quelques auteurs lui donnent aussi pour fils Étéocle, qui éleva un autel aux Grâces à Orchomène, en Béotie. Les habitants d'Orpée, en Béotie, lui avaient consacré une partie du temple d'Amphiaras, qui possédait en commun avec les Nymphes, Pan et Achéolus.

CÉRAPHUS s. m. — Moll. Genre formé pour une espèce d'hélice, mais qui n'a pas été adopté.

CÉRAPHUS s. m. (sép-fuss). Ornith. Nom donné successivement au plongeon glacial, au grand guillemot et à l'ombrette.

CÉRAME, habitant du mont Othrys, en Thessalie. Il échappa au déluge de Deucalion en se réfugiant sur le mont Paros, au moyen des ailes que les Nymphes lui avaient données.

CÉRAME s. m. — Adjectiv. Grès cérame, Poterie de grès.

CÉRAME, fils de Bacchus et d'Ariadne. Il donna son nom au quartier d'Athènes appelé Céramique.

CÉRAMICUS SINUS, ancien nom du golfe Stan-Ko ou de Cos, sur la côte de l'Asie Mineure.

CÉRAMITES s. m. pl. (sé-ra-mi-té). Entom. Sous-tribu d'éuméniens, dans la famille des hyménoptères comprenant les espèces qui ont les ailes antérieures étendues pendant le repos.

CÉRAMIQUE s. f. — Encycl. Nous allons compléter ce qui a été dit sur ce sujet, au tome III du Grand Dictionnaire, par quelques détails que nous emprunterons au traité de l'excellent ouvrage de M. Laboulaye (Dictionnaire des arts et manufactures).

CÉRAPHÉE, fils d'Aléus et de Néère ou Cléobule, frère d'Amphidamas, de Lycyrgus et d'Anagis. Il fut un des Argonautes à Arcadie, fils de Lycyrgus et frère d'Anagis. Il assista à la chasse du sanglier de Calydon.

CÉRAPHESIAS LACUS, ancien lac d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, au delà des colonnes d'Hercule, et qui se déversait dans le Scylax. On pense que ce lac était formé par la mer montante au fond du Sinus Emporici (aujourd'hui golfe SPARTUS) et s'étendait tout autour de la contrée et de la ville de Pontion.

CÉRAPHIS, dieu-fléuve, fils de Pontus et de Thalassa, père de Diogénès et de Narcisse. Quelques auteurs lui donnent aussi pour fils Étéocle, qui éleva un autel aux Grâces à Orchomène, en Béotie. Les habitants d'Orpée, en Béotie, lui avaient consacré une partie du temple d'Amphiaras, qui possédait en commun avec les Nymphes, Pan et Achéolus.

CÉRAPHUS s. m. — Moll. Genre formé pour une espèce d'hélice, mais qui n'a pas été adopté.

CÉRAPHUS s. m. (sép-fuss). Ornith. Nom donné successivement au plongeon glacial, au grand guillemot et à l'ombrette.

CÉRAME, habitant du mont Othrys, en Thessalie. Il échappa au déluge de Deucalion en se réfugiant sur le mont Paros, au moyen des ailes que les Nymphes lui avaient données.

CÉRAME s. m. — Adjectiv. Grès cérame, Poterie de grès.

CÉRAME, fils de Bacchus et d'Ariadne. Il donna son nom au quartier d'Athènes appelé Céramique.

CÉRAMICUS SINUS, ancien nom du golfe Stan-Ko ou de Cos, sur la côte de l'Asie Mineure.

CÉRAMITES s. m. pl. (sé-ra-mi-té). Entom. Sous-tribu d'éuméniens, dans la famille des hyménoptères comprenant les espèces qui ont les ailes antérieures étendues pendant le repos.

CÉRAMIQUE s. f. — Encycl. Nous allons compléter ce qui a été dit sur ce sujet, au tome III du Grand Dictionnaire, par quelques détails que nous emprunterons au traité de l'excellent ouvrage de M. Laboulaye (Dictionnaire des arts et manufactures).

Sous Louis XV, la fabrication française brilla d'un vif éclat. La porcelaine tendre, fabriquée à Sèvres presque exclusivement de 1753 à 1761, fut très-recherchée en Europe. Ce produit constituait une espèce de verre opaque, qui n'a rien de commun avec la porcelaine de Chine, que l'on cherchait cependant à imiter à cette époque. La porcelaine de Sèvres, aujourd'hui connue sous les noms de rocaïlle, Pompadour, Régence, se marie à merveille avec l'ameublement un peu précieux de cette époque. Les plus beaux échantillons qui nous restent de cette époque consistent en vases d'une teinte bleue pâle, ornés le plus souvent de paysages rustiques, si l'on peut appliquer cette épithète à des sujets qui figurent des bergers et bergères vêtus de costumes de soie rose et gardant des moutons qui semblent être tout frais savonnés. Les paysages où se promènent des bergers et moutons en question sont généralement très-coquets.

À côté de ces vases, dont chacun a vu des échantillons, il convient de citer, comme produits intéressants de la céramique à cette époque, des figurines, des moullages de formes très-variées et enfin des médaillons, généralement de petit modèle, sur lesquels on voit paraître les bergers et leurs moutons.

Comme spécimens remarquables de la céramique d'alors, on peut citer plusieurs sujets assez importantes, représentant divers sujets mythologiques et qui se trouvent à la manufacture nationale de Sèvres. Les collections particulières renferment également

une grande quantité de produits datant de cette époque; ils sont à des prix très-élevés; aussi en a-t-on fait depuis une trentaine d'années une foule d'imitations qui n'ont pas toujours été présentées par les auteurs comme des productions récentes. C'est le sort commun de tous les objets dont l'ancienneté et le caprice de la mode font une grande partie de la valeur.

Si, d'ailleurs, quelques fabricants peu scrupuleux ont tenté de donner pour des vases datant de Louis XV des produits de leurs ateliers, il est juste de reconnaître que bon nombre d'eux ont franchement et sans façon, de manière de faire des artistes du XVIII<sup>e</sup> siècle et ont, notamment, fourni des modèles de pendules assez réussis et qui peuvent tromper l'œil d'un amateur peu au courant.

— Encycl. Le chimiste Courcier a créé ce mot pour désigner un composé gras, jaune et élastique qu'il avait retiré du cerveau et qu'il considérait comme une substance nettement définie et composée, en grande partie, de soufre et de phosphore. M. Wurtz regarda la céphalote de Courcier comme constituant, non un corps nouveau, mais du protogon plus ou moins impur et altéré.

CÉRALOTHLASIE s. f. (sé-fa-lo-thla-si) — du gr. kephala, tête; thlasô, j'écrase). Chir. Syn. de CÉPHALOTRIPSIS.

CÉRAPHÉE, fils d'Aléus et de Néère ou Cléobule, frère d'Amphidamas, de Lycyrgus et d'Anagis. Il fut un des Argonautes à Arcadie, fils de Lycyrgus et frère d'Anagis. Il assista à la chasse du sanglier de Calydon.

CÉRAPHESIAS LACUS, ancien lac d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, au delà des colonnes d'Hercule, et qui se déversait dans le Scylax. On pense que ce lac était formé par la mer montante au fond du Sinus Emporici (aujourd'hui golfe SPARTUS) et s'étendait tout autour de la contrée et de la ville de Pontion.

CÉRAPHIS, dieu-fléuve, fils de Pontus et de Thalassa, père de Diogénès et de Narcisse. Quelques auteurs lui donnent aussi pour fils Étéocle, qui éleva un autel aux Grâces à Orchomène, en Béotie. Les habitants d'Orpée, en Béotie, lui avaient consacré une partie du temple d'Amphiaras, qui possédait en commun avec les Nymphes, Pan et Achéolus.

CÉRAPHUS s. m. — Moll. Genre formé pour une espèce d'hélice, mais qui n'a pas été adopté.

CÉRAPHUS s. m. (sép-fuss). Ornith. Nom donné successivement au plongeon glacial, au grand guillemot et à l'ombrette.



